

SOUVENIRS, MÉMOIRE ET HISTOIRE ORALE

OU

Comment donner la parole aux acteurs de l'histoire

Nicole THIVIERGE, professeure-chercheure en histoire, Université du Québec à Rimouski

L'histoire de notre région, de notre localité, ce n'est pas seulement l'histoire des politiciens, des commerçants, du clergé, bref des gens qui ont une reconnaissance publique. C'est l'histoire de tout le monde, de tous les individus dans leurs activités professionnelles: au champ, à la pêche, dans la forêt ou au bureau; dans leurs loisirs, dans leurs amours et dans leurs peines, etc.

Mais comment rejoindre tout le monde, comment rejoindre ceux qui n'écrivent pas dans les livres et dans les journaux pour y laisser des traces? Comment, par exemple, connaître réellement le drame de la colonisation du Haut-pays si on se fie uniquement aux écrits officiels? Comment y ajouter cette dimension d'humanité qui rend compte vraiment du phénomène? Comment capter cette chaleur humaine? L'enquête orale auprès des acteurs de cette expérience s'avère l'outil idéal.

L'histoire orale est une méthode qui nous permet d'effectuer des recherches des plus captivantes et de dévoiler une foule de renseignements sur l'histoire de notre famille, de notre paroisse, de notre rang, de notre métier, de notre association ou de notre groupe social, etc. C'est une méthode qui vous fait rencontrer des gens formidables, qui peuvent nous dévoiler les richesses de leur passé, à partir d'une perspective inhabituelle. C'est pourquoi cette chronique intitulée **SOUVENIRS, MÉMOIRE ET HISTOIRE ORALE** comporte aussi le sous-titre: «Comment donner la parole aux acteurs de l'histoire».

Tour à tour, d'un numéro à l'autre de votre **Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent**, on vous entretiendra:

- de la définition et de la méthode en histoire orale, de ses avantages et de ses limites;
- du rôle de ce type d'histoire pour recueillir non seulement des informations orales sur le passé mais aussi pour créer des archives sonores;
- de l'intérêt particulier de cette méthode pour l'histoire régionale et pour l'histoire locale;
- enfin nous reproduisons quelques extraits de témoignages, conservés dans le fonds d'archives de l'Université du Québec à Rimouski. Ces petits textes viendront illustrer les résultats qu'on peut obtenir avec l'histoire orale tout en dévoilant un coin d'histoire locale et régionale.

L'HISTOIRE ORALE EST UNE MÉTHODE QUI REMONTE DANS LA NUIT DES TEMPS

En fait, la pratique de l'histoire orale remonte à l'Antiquité où Hérodote (485-425), surnommé le père de l'histoire, raconte ainsi les guerres de médiques. Il y eut aussi Thucydide (470-400) qui raconta la guerre du Péloponnèse. Les récits s'écrivaient à partir d'informations fournies par les gens qui avaient vécu les événements. Deux siècles plus tard, existent quelques recueils de sources écrites mais Polybe (210-126), vante quand même le témoignage oral, le trouvant supérieur aux témoignages écrits. Pour lui, l'historien qui se contente de documents écrits, sans aller sur le terrain, ne peut recueillir des informations complètes.

C'est à l'époque moderne (XVI^e au XVIII^e siècle), avec le développement des Etats et de la masse de documentation officielle qui l'accompagne, que

l'histoire à partir de sources écrites commence à être privilégiée. On critique les chroniqueurs du Moyen-Age qui racontaient de façon très idéalisée, les aventures et les épopées héroïques des rois, sans se soucier vraiment de la vérité.

Malgré tout, c'est durant cette période, plus précisément de 1730 à 1750 environ, que l'historien-pasteur Antoine Court entreprend une vaste enquête auprès des survivants de la révolte des Camisards (protestants des Cévennes du Bas-Languedoc, 1702-1704). En recueillant les témoignages de ces survivants, Court innove, puisqu'il inscrit dans l'histoire le vécu de gens ordinaires, au lieu de s'adresser seulement aux chefs de la révolte. Pourtant, Court possédait une documentation écrite officielle abondante mais il voulait creuser plus loin.

Puis au XIX^e siècle, comme l'histoire est consacrée comme science avec l'école du positivisme, les enquêtes orales sont alors reléguées au domaine du folklore et de l'ethnologie. Ainsi, déjà en 1911, les folkloristes et les ethnologues canadiens s'y intéressent. Le folkloriste Marius Barbeau recueille des chansons et des légendes auprès des Hurons de l'Ancienne Lorette, près de Québec. Aujourd'hui, les rouleaux de cire, qui supportent ces enregistrements, sont très bien conservés.

C'est aux Etats-Unis que prend forme l'histoire orale telle qu'on la pratique aujourd'hui avec le projet d'envergure nationale «The Work Project Administration», qui se veut une tentative de sortir de la crise économique des années 1930. Plusieurs écrivains s'engagent alors dans une vaste enquête pour recueillir les

témoignages des anciens esclaves noirs afin d'éclairer ce phénomène.

En 1948, l'histoire orale acquiert son caractère systématique avec une méthode enseignée et diffusée à l'Université Columbia de New-York. Ce sera la création du premier fonds d'archives sonores au monde. Lentement, l'histoire orale entre dans les universités. Aujourd'hui, aux États-Unis, les grandes universités traditionnelles l'utilisent pour recueillir les témoignages des leaders politiques et syndicaux, des dominants. Dans les universités plus récentes, plus petites, souvent régionales, on préfère l'histoire des groupes sociaux oubliés par l'histoire traditionnelle. On aborde le point de vue des minorités, des femmes, des enfants, des marginaux, etc. Cela correspond également à un goût et à un besoin de faire l'histoire locale et régionale. En fait, on peut dire que dans ces cas, l'histoire orale démocratise la science historique.

Le mouvement traversa les frontières américaines pour être adopté par les Canadiens au milieu des années 1970. Doucement, l'histoire orale canadienne s'oriente vers l'analyse de la culture populaire en milieu rural (le monde des paysans), ou milieu urbain (le monde des travailleurs), et devient un outil privilégié de l'histoire régionale et locale, comme le démontrent si bien les historiens des provinces de l'Atlantique.

Quelques ouvrages d'intérêt, réalisés grâce à l'histoire orale :

- **Récits forestiers**, de Lionel Séguin
- **La colonisation de l'Abitibi-Témiscamingue**, de Normand Lafleur
- **Nationalism, Communism and Canadian Labor** de Irving Abella
- **Ten Lost Years**, de Barry Broadfoot, (un succès de librairie)
- **The Winnipeg Strike 1919**, de David Millar
- **Une forêt pour vivre**, de Léonard Otis, dans la collection Témoignages et Analyses du GRIDEQ.

Trois titres à retenir pour comprendre l'histoire et la méthode de cette pratique :

- **The Voices of the Past**, de Paul Thompson (un classique)
- **Ces voix qui nous viennent du passé**, de Philippe Joutard

- **The tape-recorded interview: a manual for field workers in folklore and oral history**, de Edward D. Ives

- **L'Histoire orale** de David Millard, Marcel Juneau et Bruno Jean

LA FREQUENTATION DES JEUNES GENS DANS L'EST-DU-QUEBEC AU DEBUT DU XX^e SIECLE

Pour la chronique d'aujourd'hui, je reproduis quelques échantillons de ce qu'on pourrait tirer d'un sujet comme les fréquentations des jeunes gens et des jeunes filles. Toutes les entrevues ont été effectuées en 1985 par les étudiantes et étudiants suivants: Martin Bérubé, Brigitte Gagnon, Richard Naud et Johanne Murray. Comme il est préférable de conserver l'anonymat des personnes interviewées, j'imagine les prénoms. Il reste que les informateurs ont donné leur autorisation de publier.

Maintenant, laissons-nous porter dans l'univers des amours de Caroline, d'Albert et d'Armande :

CAROLINE, née en 1911, s'est mariée en 1934.

Elle nous parle des règlements de bonne conduite que les jeunes filles doivent respecter, au début des années 1930.

Au sujet des sports, elle explique :

«Il a commencé à y avoir des bicyclettes mais ce n'était pas bien vu pour les filles d'embarquer sur les bicyclettes, c'est bon pour les garçons, pas pour les filles; on avait des restrictions, on avait pas le droit de s'habiller en pantalon, même les femmes. C'était défendu par le clergé, [et] même par les autorités civiles, parce que dans ce temps-là, l'autorité civile puis l'autorité religieuse, ça marchait ensemble.»

Au sujet des veillées de danse, elle dit :

«De la danse, il y en avait beaucoup mais il fallait danser... «pas mixtes»... les filles ensemble et les garçons ensemble [...] mais il y en a plusieurs qui faussaient la coutume. Bien c'était tellement défendu que c'était péché de danser, il fallait se confesser. Et

moi, comme j'étais Enfant de Marie, bien il fallait donner l'exemple aux autres [...] on avait des assemblées et j'ai parlé de cela, les fréquentations et ainsi de suite [...] Je dansais un peu, du moment que la musique commençait, [je me disais] : «C'est péché mais je vais danser pareil, je sais ce que je fais.» Ma foi, ils voyaient des péchés où il n'y en avait pas. [Je me disais] : «Je vais me ramasser assez de quadrilles que quand je vais aller à la confesse cela va valoir la peine.» [Je me confessais] : «M. l'abbé... je m'accuse d'avoir dansé huit quadrilles.» [...] il était sévère, lui, c'était terrible, [...] il a dit : «Tu es Enfant de Marie et tu as dansé?» J'ai dit : «Oui» et j'ai dit : «J'aime cela beaucoup, [...] et je n'ai pas pris de mal à danser.» Et là, il ne voulait pas me donner l'absolution à moins que je promette de plus danser. J'ai pensé en moi-même, «je vais me marier et mon mari danse pas», [...] alors je l'ai promis. Et là, il m'a donné l'absolution.»

ARTHUR: né en 1898, il se marie en 1922.

FREQUENTATIONS ET CEREMONIE DU MARIAGE

Il a connu sa femme «cette grande fille-là» lorsqu'elle est arrivée dans la région :

«J'ai commencé à aller faire un tour, pensant que probablement elle ne serait pas intéressée à marier un cultivateur [...] et puis bien [...] ça a bien été.» Le témoin ajoute qu'il fut même apprécié par la future belle-mère qui gardait une certaine nostalgie de ses années de jeunesse sur une ferme. Le jeune homme avait donc gagné le coeur de sa future belle-maman en plus de celui de sa belle : «Finalement on s'est mariés au mois de juin 1922 et ce fut un grand mariage, un très beau mariage.» Il raconte alors la réception offerte par son beau-père et comment, après le repas, la «noce» s'est amenée dans sa famille pour commencer la veillée

avec de la musique et des chants. «C'est là, ajoute-t-il, qu'on a commencé une vie de chants et de musique dans la maison et ça s'est toujours prolongé.»

ARMANDE: née en 1893, elle s'est mariée en 1911.

FREQUENTATION - Le coup de foudre

A la question :

«Comment avez-vous connu votre mari?» Notre témoin se met à rire, et elle répond : «Mon mari, je l'ai connu d'abord [...] quand j'étais venue visiter mon frère qui restait par ici [...] puis il [le futur] est venu faire un tour, il était bien «chum» avec mon frère. Faut croire qu'il m'avait «piqué un oeil» qui lui a plu, je le croirais du moins et puis ça s'est passé comme ça.» Il y eut deux ans de visites comme cela. Un bel automne, la jeune fille est retournée voir son frère, pour un mois cette fois, et le soupirant a recommencé ses visites chez le frère pour la rencontrer. «Puis à la fin du mois, c'était sa fête, [...] puis il s'est planté pour me demander si je voulais sortir avec lui. Comme il me plaisait, comme de raison, j'ai accepté [...] on s'est mariés [en janvier 1911]. Les amours ont été longues hein? On ne s'est pas approchés pour voir comment il me trouverait pour trimer la cuisine... Il était décidé et c'est comme ça que ça s'est fait.» «Quand j'ai rencontré un homme qui a voulu m'accepter, je suis venu résider à [dans le village du mari] et ça m'a plus beaucoup [...] il n'y a pas rien que l'homme qui m'a plu mais la place aussi.»

J'espère que ces glanures vous ont plu. Quant à moi, je suis très contente d'inaugurer cette chronique qui me tient particulièrement à coeur et j'espère que je pourrai transmettre mon enthousiasme à toutes nos lectrices et à tous nos lecteurs.

Je suis convaincue qu'il est important de prendre conscience qu'une richesse culturelle régionale et locale est enfouie au fond de la mémoire des aînés et que malheureusement, elle

est irrémédiablement perdue à mesure que les générations plus âgées nous quittent. Maintenant, je lance une invitation: j'espère recevoir vos commentaires et même des textes représentant le résultat de vos expériences d'histoire orale. Allez! tous et toutes à vos micros!